

Robert Jaulin, un ethnologue engagé

In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 84 n°1, 1998. pp. 289-291.

Citer ce document / Cite this document :

Deshayes Patrick. Robert Jaulin, un ethnologue engagé. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 84 n°1, 1998. pp. 289-291.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jsa_0037-9174_1998_num_84_1_2825

IN MEMORIAM

ROBERT JAULIN, UN ETHNOLOGUE ENGAGÉ

Le 21 novembre 1996, il y a bientôt deux ans, s'est éteint Robert Jaulin.

Que retient notre milieu de cette personnalité marquante de l'ethnologie française ? Non pas son œuvre qui, si elle fut abondante, reste encore à découvrir : en effet, les opposants à ce chercheur contesté ont toujours préféré nier les apports théoriques de celle-ci plutôt que de s'y confronter. Non pas son œuvre donc, mais l'image d'un personnage sulfureux que sa personnalité conflictuelle aurait conduit à la marginalité.

C'est de cette image-là que je partirai, essayant de retracer le sens d'une œuvre qui si elle s'est montrée, à l'occasion et sans remords, combative et polémique par nécessité, a été dans une large mesure masquée par les controverses incessantes qu'elle a suscitées en s'inscrivant délibérément contre les canons de l'ethnologie classique et les intérêts qui y étaient liés.

Il est vrai que tout ce qui pouvait entraver Robert Jaulin, de la pesanteur administrative à ce qu'il considérait comme de l'hypocrisie intellectuelle, était pour lui une agression. Et il réagissait à son tour en entrant dans ces colères qui l'ont fait connaître.

Sa première recherche remarquée fut une réflexion sur les Sara du Tchad. Il allait découvrir, écrit-il, ce qu'est une civilisation au quotidien : « Je voyais que la qualité de vivre est une fin, que cette fin n'est pas une invention individuelle, mais le fruit d'un ordre collectif, la donnée d'une alliance avec le monde ». Son partage de la quotidienneté allait naturellement le conduire à être initié, ce qui donna lieu à un livre inoubliable : *La mort Sara*. Il y décrit l'initiation comme un partage d'univers et l'exemple d'un espace possible de communication et d'alliance. Mais il définit cet acte d'alliance comme un acte politique s'opposant à la mascarade de ces élites noires qui s'emparaient des fauteuils encore chauds rendus vacants par la disparition du pouvoir colonial.

Mathématicien de formation, Robert Jaulin effectua chez les Sara une étude différente mais toute aussi remarquable : l'analyse formelle de la structure du système géomantique. C'est l'autre face de la recherche de Robert Jaulin. Recherche pointue, très élaborée, pas toujours simple à saisir, mais indissociable de l'ensemble de sa pensée. Il s'agissait, pour lui, d'utiliser les mathématiques non pas comme un déguisement formel, mais dans un souci de révélation et compréhension du modèle interne. Dans cette même logique, il essaya dans le début des années 60 de formaliser pour répondre à la demande de celui qui dominait la pensée ethnologique de l'époque. Sa tentative échoua. Ce système n'était pas pour lui formalisable. Il lui fallait crier haut et fort ce qu'il pensait être non seulement une erreur mais une trahison des sociétés elles-mêmes.

La vie s'invente au quotidien, disait-il, et aucune société n'est réductible à une autre.

La rupture fut violente et brutale. La colère cacha le sens profond du conflit : l'antagonisme de deux conceptions opposées de l'ethnologie. Ainsi donc, la petite histoire retiendra le téléphone du maître qui, dit-on, se retrouva par terre et un homme qui dut payer son impertinence en restant trente ans au même grade dans le cursus du CNRS.

Mais revenons à la question de fond que posait Robert Jaulin. Qu'est-ce donc que l'ethnologie, ses justifications, sa raison d'être ? Si son propos est de rendre compte des civilisations, peut-elle réellement y satisfaire en les traitant en objets inertes, et en se cantonnant face à elles dans une posture d'observation extérieure, au risque de projeter sur elles des catégories de représentation propres à la culture d'origine de l'ethnologue ? Peut-on exercer l'ethnologie sans se poser le problème de la rencontre entre civilisations différentes ? L'ethnologie peut-elle se faire en restant insensible au sort des civilisations et à leur mort ?

Manifestation du vivant, une civilisation ne peut, pour Robert Jaulin, s'appréhender que dans le cadre et l'immédiateté de cette manifestation. Elle n'est pas décomposable en chacun des éléments qui paraissent la constituer et qui, formant un tout organique, sont indissolublement liés les uns aux autres. La posture traditionnelle de l'ethnologue, simple observateur ou questionneur, est dès lors inopérante. Il lui faut s'associer personnellement et du dedans aux phénomènes dont il prétend rendre compte, entrer en relation de partage et de dialogue avec l'autre.

L'ethnologue est plus qu'un savant ou un homme de science. L'ethnologue est responsable aux yeux de deux cultures au moins de la rencontre de ces cultures. Il ne peut se contenter d'être un observateur. Poussant plus loin, Robert Jaulin en viendra à définir la notion d'ethnocide. Cette extermination culturelle est souvent le fait d'une seule civilisation qui extermine toutes les autres : la civilisation occidentale. Il décrira ce processus d'extermination dans un livre, *La Paix Blanche*, où il montrera les processus coloniaux d'un monde en fuite qui ne peut qu'emprunter ce qu'il appelle les « chemins du vide ».

L'ethnologue doit, pour lui, s'engager auprès des communautés menacées, comme celles des Indiens, pour les aider à s'organiser afin de regagner leurs territoires. Lors de la première édition de *La Paix Blanche*, Jaulin nous promettait une réflexion sur l'Occident. Cela devait s'appeler « Hébreu et Pharaon ». Mais la lutte dans laquelle il était plongé, celle de la reconnaissance des sociétés indiennes, celle de la dénonciation du monde colonial, lui fit reformuler son propos sous une forme plus polémique qui marquait son dégoût de la mascarade. *La Paix Blanche* ressortira quatre ans plus tard en deux tomes aux éditions 10/18. Le deuxième tome dénonce un aspect particulièrement vicieux de la « pacification », celui des procédures pseudo-scientifiques de certains chercheurs qui fonctionnent comme des mythes « blancs » d'explications finales de l'univers. Cette fois, il désigne clairement les structuralistes comme responsables.

Après une longue période de combat et d'action qui l'accaparèrent, Robert Jaulin revient à son travail théorique. Il reprend alors sa recherche sur la géomancie. Il republie son texte de manière beaucoup plus développée en 1986. Il voit dans la transformation de la géomancie avec l'avènement de l'Islam une illustration de ce qu'il appelle « l'inversion prophétique » : « Tout se passe, écrit Robert Jaulin, comme si

l'introduction de la transcendance monothéiste — et les exigences de soumission allant de pair — était aussi le corollaire de l'éclatement du fait de culture et plus précisément de celui de communauté maîtresse de son destin, définie réflexivement et en son être là (non au-delà) ».

Enfin, si « Hébreu et Pharaon » n'a pas pu voir le jour en son temps, plus de vingt ans après il publie l'état de ses réflexions sur ce sujet dans *L'univers des totalitarismes*.

S'il a souligné et défendu le principe du caractère spécifique de chaque civilisation, rejetant l'idée de les ramener toutes à des modèles généraux, Robert Jaulin n'a pas pour autant réfuté toute conscience de l'universel. Mais face à un universalisme de la conformité et de la réduction d'autrui à soi, il a défendu dans ses œuvres et sa vie un universalisme de la rencontre et de la compatibilité.

C'est de cela qu'il parle dans son livre *L'univers des totalitarismes*, de cette vie qui s'invente au quotidien et qui ne peut se penser que dans un univers pluriel des civilisations. Il y décrit aussi les propriétés de l'autre univers, celui de « l'ordre obligé » qui n'est qu'un désordre d'être et contre lequel il a combattu toute sa vie.

D'ailleurs, et puisque que l'on doit parfois commencer par la fin pour découvrir une œuvre, *Exercices d'ethnologie*, son dernier livre, va paraître aux PUF au mois de février 1999. Il contient quatre applications de l'ethnologie. La plupart des textes sont anciens, ils ont déjà circulé, mais Jaulin n'avait pas voulu les publier auparavant craignant de faire école avec un livre qui pourrait ressembler à un manuel d'ethnologie. Il savait que toute méthodologie dans cette discipline est une tentative idéologique, voire théologique, loin de toute démarche scientifique. Il rejoignait en cela Alfred Métraux lorsque ce dernier écrivait : « Il n'y pas de méthode en ethnographie ; en dehors de certains principes de prudence et d'impartialité, la liberté de l'investigateur doit être entière. »

Paris, 28 septembre 1998

Patrick DESHAYES, directeur de l'UF Anthropologie,
Ethnologie et Sciences des Religions, Université Paris 7 Denis-Diderot